Catherine Garand
2025/09/15

Centres d’aide en français Français langue seconde Intercaf

Intercaf 2025: comment aider les élèves allophones, concrètement

Le 30 mai 2025, le campus Félix-Leclerc du cégep de l’Outaouais a accueilli la 38e édition de l’Intercaf, sur le thème *À la rencontre des étudiantes et des étudiants allophones : cibler leurs besoins pour des interventions qui visent juste*. Cet évènement annuel destiné aux responsables des centres d’aide en français (CAF) a connu un franc succès, avec la participation de 60 personnes venant de 37 établissements collégiaux et universitaires. Les personnes invitées ont été chaleureusement reçues au studio-théâtre, situé juste en face du CAF de Félix-Leclerc.

Le directeur des études du cégep de l’Outaouais, M. Patrick Courville, a donné le coup d’envoi à l’évènement. Son mot d’ouverture a été suivi de celui de Marie-Pier Rémy, conseillère en communication au CCDMD, en remplacement de la directrice, Cathie Dugas. Dominique Fortier, chargée de projets au CCDMD, a ensuite pris la parole pour amorcer cette rencontre consacrée aux besoins des allophones, en rappelant au passage que ce sujet avait été abordé la dernière fois à l’Intercaf en 2015, au cégep de Rosemont. Or, dix ans plus tard, sans même s’être consultées, l’équipe organisatrice de l’Intercaf et celle de la journée Repfran ont choisi le même thème pour leur évènement respectif, signe que l’accompagnement des élèves allophones demeure un enjeu central dans le réseau collégial.

L’équipe organisatrice de l’Intercaf avait à cœur de proposer une journée d’ateliers

« pratico-pratiques » pour aider les personnes intervenantes au CAF – qui, rappelons-le, ne sont pas nécessairement versées en didactique des langues secondes – à combattre le sentiment d'impuissance souvent vécu lorsque vient le temps d'accompagner des usagères et des usagers dont le français n'est pas la langue première. Comment faire pour expliciter le fonctionnement d'une langue quand on l'utilise d'instinct, sans avoir étudié formellement le détail de son système? Par exemple, comment arriver à expliquer à une personne apprenante, avide de comprendre les rouages du français, la raison pour laquelle il faut employer tel mot plutôt que tel autre dans une phrase? C'était donc le souhait derrière l'organisation de cette journée qui s'est déclinée en quatre activités : un avant-midi consacré à la didactique des langues secondes, suivi, en après-midi, de la présentation d'une ressource du CCDMD destinée notamment aux allophones, d'une expérience immersive et, enfin, d'inspirants témoignages de trois personnes finissantes qui ont fréquenté le CAF durant leurs études au cégep.

Après une courte activité brise-glace, l'animatrice de la journée, Ariane Desmeules, coresponsable du CAF de Félix-Leclerc et co-coordonnatrice du Département de français, a présenté les deux premières conférencières : Karine Bissonnette, enseignante de français, langue seconde (FL2) et de français, langue étrangère (FLE) et professionnelle de recherche à l'Université de Montréal, et Miriam Bolduc, enseignante de français et de littérature et coordonnatrice du CAF du collège Montmorency. Ces deux anciennes tutrices en francisation se sont inspirées de leur expérience de tutorat et de leurs études en éducation des adultes allophones à l'Université du Québec à Montréal pour concevoir un atelier sur tout ce qu'elles **auraient aimé savoir** avant de se lancer dans l'accompagnement des apprenantes et des apprenants allophones : *Pourquoi un cours* de *français et pas un cours* du *français? Principes et stratégies didactiques pour soutenir les étudiantes et les étudiants allophones en français écrit.* En mode pragmatique, elles ont dès le départ interpelé l'assemblée en proposant un sondage sur la plateforme Wooclap pour que toutes et tous s'expriment sur leurs pratiques, avant que soient présentés les grands principes concernant l'écrit en didactique des langues de même que les stratégies et les outils soutenant l'écrit en FL2.

Un portrait des acquis en français : mieux comprendre pour mieux aider

Dans un premier temps, mesdames Bissonnette et Bolduc ont tracé un portrait sommaire des personnes qui sont passées par un parcours en francisation au Québec, en mettant l'accent sur leurs acquis en français. Il faut savoir que ce programme mise d'abord et avant tout sur la communication. Il prépare les élèves à agir comme des actrices et des acteurs sociaux utilisant la langue pour interagir dans la vie réelle au quotidien… ce qui est bien loin du niveau requis pour rédiger une analyse littéraire. D'ailleurs, dans les cours de francisation, l'erreur de langue est tolérée tant qu'elle ne nuit pas à la communication. Cette dernière information, révélant l'écart à compenser pour atteindre le niveau attendu au collégial, a aussitôt fait réagir la salle : le bourdonnement autant que les questions posées traduisaient la prise de conscience de l'ampleur de l'effort à fournir.

Les présentatrices ont par la suite abordé le rôle que joue la maitrise de la langue première (L1) dans l'apprentissage d'une autre langue. Selon les études, la maitrise de la langue secondaire (L2) serait tributaire de la maitrise de la L1. En effet, la recherche a prouvé qu'une bonne connaissance de sa L1 favorisait l'acquisition de la L2, puisque la personne apprenante arriverait à transférer ses compétences et sa compréhension de la structure d'une langue à l'autre. Pour que les interventions en FL2 soient efficaces et pertinentes – autrement dit, pour qu'elles « visent juste » –, il est donc important de se renseigner dès le début d'un processus de tutorat sur le parcours et le bagage linguistique de la personne apprenante : le nombre d'années vécues au Québec, sa langue maternelle et sa langue de scolarité, le lieu et l'âge d'apprentissage du français, le niveau atteint, sa capacité à différencier les sons (discrimination auditive).

Dans un deuxième temps, l'auditoire s'est prêté à une activité qui visait à mieux comprendre le rapport à l'écrit des adultes allophones. Mesdames Bissonnette et Bolduc ont proposé un court exercice de rédaction : chaque personne devait décrire, en quelques lignes et dans la langue qu'elle maitrisait le mieux, une image projetée à

l’écran, puis faire de même avec une autre image, mais cette fois dans une langue seconde. Une fois la tâche complétée, les présentatrices ont demandé aux personnes participantes de commenter leur expérience. En résumé, toutes et tous ont constaté à quel point écrire dans une L2 est exigeant sur le plan cognitif. La surcharge cognitive est encore plus marquée lorsque le répertoire de stratégies d’écriture de la personne est restreint ou inadéquat, peu importe la L2. Les conférencières ont alors exposé leur constat : de façon générale, les personnes scriptrices en L2 ont besoin de beaucoup plus de temps de rédaction; elles tendent moins à planifier; elles révisent davantage, mais réfléchissent moins au contenu de leur texte. Toutefois, elles semblent moins gênées par la correction et la rétroaction de la personne enseignante.

Par la suite, on a invité les participantes et les participants à se pencher sur le texte écrit en tant que tel et à comparer leurs deux rédactions en portant attention aux critères suivants : le nombre de mots, le nombre de phrases graphiques et syntaxiques, la formulation de la première phrase, la variété des types et des formes de phrases, l’utilisation des marqueurs de relation et la précision du vocabulaire. Cette séance d’observation a permis d’établir le lien avec la présentation à l’écran des principales caractéristiques des textes rédigés en L2 : des écrits plus courts et moins fluides, dont le contenu est moins riche et moins organisé, ainsi que l’emploi d’un vocabulaire plus limité, voire redondant, et de phrases plus simples qui portent moins à l’élaboration des idées.

Une grammaire à la rescousse des personnes tutrices et enseignantes

Le retour de la pause a été consacré à l’exploration d’un outil jugé fort pertinent – et accessible gratuitement en ligne – intitulé *Grammaire pour l’enseignement/apprentissage du FLE*, de l’autrice Geneviève-Dominique de Salins, publié en France en 1996. Pour permettre aux personnes participantes de mieux s’approprier cette ressource, les conférencières ont préparé une activité exploratoire en équipe, dans laquelle il fallait répondre à la question suivante, sans consulter d’ouvrage de référence : « Imaginez qu’une personne allophone au CAF vous demande

d’expliquer une de ces erreurs. Comment répondriez-vous?

> 1 *Un cours **de** français* (pas *un cours **du** français*); *l’enseignement **du** français* (pas *l’enseignement **de** français*)
>
> 2 *Je vois mon amie et je **la** parle*.
>
> 3 *Mes amies, je **leur** pense beaucoup*.
>
> 4 *Le petit garçon **a été donné** un cadeau*.
>
> 5 *C’est un roman **marquant réaliste**.* »

Après quelques minutes de remue-méninges, les équipes étaient invitées à consulter la grammaire de Salins pour trouver l’explication, puis à la comparer avec celle qui avait été formulée au préalable et à adapter cette dernière au besoin. Il faut savoir que la grammaire de Salins est volumineuse (elle compte 271 pages) et que les explications qu’elle contient font usage d’un niveau de métalangage à l’intention des enseignantes et des enseignants, à qui il revient d’en faire une transposition didactique, c’est-à-dire de reformuler les notions de manière intelligible pour une personne allophone qui n’est pas familière avec ce vocabulaire spécialisé. Il s’agit également d’un ouvrage qui demande un certain temps d’appropriation, entre autres parce qu’il existe plusieurs façons de parler de la langue et qu’il faut doser l’emploi du métalangage selon les notions à enseigner.

Un peu pressées par le temps en raison des nombreux et riches échanges qu’ont suscités leurs activités, mesdames Bolduc et Bissonnette ont conclu leur atelier par une présentation sommaire de quelques stratégies visant à soutenir l’écriture en FL2. Il faut se rappeler que la personne enseignante ou tutrice a le rôle de diminuer la charge cognitive de l’élève et de rendre l’acte d’écrire en L2 moins anxiogène. À ce chapitre, la planification rigoureuse des étapes du processus d’écriture est la clé. Effectivement, il est prouvé que travailler en amont s’avère plus efficace que de se concentrer uniquement sur les stratégies de correction. Par ailleurs, l’oral peut être mis au service de l’écriture, et ce, par la verbalisation interne pendant le processus de rédaction ou bien, si le contexte le permet, par la verbalisation externe, qu’on appelle aussi

« l'écriture à voix haute (*oral rehearsal*) », ce qui, dans les deux cas, rappelle la stratégie Écriture zéro faute. Enfin, pour réduire l'anxiété de rédaction, il vaut mieux cibler les priorités et se limiter à la correction de quelques erreurs, plutôt que d'essayer de **tout** corriger.

Visite du centre d'aide en français de Félix-Leclerc

Après avoir diné au soleil sur la terrasse du cégep, les personnes participantes ont repris le chemin du studio-théâtre en faisant d'abord un arrêt au CAFÉ (centre d'aide en français écrit). Ariane Desmeules et Pascale Prud'homme, coresponsables du centre, les y attendaient pour leur faire visiter les lieux et leur présenter le matériel didactique développé au fil des années. Les curieuses et les curieux ont entre autres pu consulter les documents du « programme autonome », une série de ressources pratiques (et souvent ludiques) comprenant théorie, exercices et corrigé, conçues pour les usagères et les usagers qui, par manque de place au centre ou par choix, n'ont pas accès au tutorat. Chaque document est associé à un des éléments du code de correction de la langue utilisé par le Département de français. Ainsi, tout un chacun a l'occasion de travailler de façon ciblée sur les erreurs fréquentes qui se glissent dans ses travaux.

Allo! Des ressources coups de cœur en français, langue seconde

De retour dans la salle, les personnes participantes ont pu assister à la présentation de Catherine Truchon, enseignante de français, langue seconde et repfran au cégep Heritage, et de Catherine Paradis, conseillère aux affaires éducatives et animatrice du Réseau Repfran du Carrefour de la réussite au collégial, que l'équipe organisatrice a invitées pour parler de la plateforme *Allo!*, une banque de ressources en français, publiée par le CCDMD en janvier 2025 et destinée aux anglophones et aux allophones du réseau collégial. Mesdames Truchon et Paradis ont fait partie du groupe de projet

ayant travaillé avec ardeur à créer cet outil qui démêle la panoplie de ressources accessibles en ligne (plus de 180, tirées d'une cinquantaine de sources différentes) et qui permet désormais de trouver aisément des réponses à des besoins spécifiques. Cette plateforme intuitive est conçue pour une utilisation autonome. Les ressources sont divisées en 10 sections – comme « Comprendre des textes », « Construire des phrases », « Enrichir son vocabulaire » et « Se préparer à l'EUF » – et classées en 3 niveaux : débutant, intermédiaire et avancé. Chaque catégorie comprend aussi une « Zone profs » et – coup de génie – les titres originaux des ressources ont été remplacés par des intitulés plus explicites. Dans le niveau débutant, les descriptions des ressources sont également offertes en anglais pour faciliter les recherches des plus novices en français. Après que les deux présentatrices ont expliqué le fonctionnement de la plateforme plus que conviviale, Catherine Truchon a révélé ses quatre ressources coups de cœur (dont vous trouverez la liste à la fin du présent article). En conclusion, elles ont invité l'auditoire à soumettre au CCDMD des recommandations pour bonifier la banque[1], afin d'en faire un outil évolutif, profitable au plus grand nombre.

Un exercice de compréhension, mais aussi d'empathie

Pour mieux saisir les enjeux de l'enseignement d'une langue seconde, quoi de plus concret que de se mettre dans la peau de celles et ceux qui doivent apprendre à communiquer et à s'exprimer dans une langue qui n'est pas la leur (parfois même dans leur troisième, voire leur quatrième langue)? Emma Vicuna, enseignante de langues et de littérature au cégep de l'Outaouais, a fait vivre à l'auditoire une expérience immersive qui en a déstabilisé plusieurs. Adoptant un ton résolument professoral, elle a amorcé son atelier en anglais, inversant ainsi les rôles prof-élève. Elle a ensuite distribué un article d'une page recto verso – écrit en anglais, bien sûr – dans lequel se trouvaient 20 erreurs de langue qu'il fallait identifier et corriger. Les participantes et les participants ont reçu la consigne de faire l'exercice individuellement, sans ouvrage de référence. Pendant la période allouée à la recension des erreurs, un silence de monastère régnait dans la salle. On percevait, derrière cette concentration intense, la difficulté vécue par ces « élèves d'un jour » : plusieurs, manifestement mal à l'aise, se

tortillaient sur leur chaise, comme pour échapper à la pression de la tâche. Même s'il ne s'agissait que d'une mise en scène, tout le monde s'est prêté au jeu de rôle avec sérieux. Dans un moment de quasi-silence, ponctué par le bruit des talons de l'enseignante qui circulait entre les tables et qui interrompait les chuchotements francophones par des « *in English, please!* », provoquant d'un coup l'hilarité générale – et atténuant le malaise par la même occasion –, toutes et tous ont constaté à quel point il était anxiogène de réaliser une tâche complexe dans une langue seconde. Une fois le repérage terminé, les gens ont été invités à se délier la langue et à sortir leur plus bel accent anglais pour comparer leurs réponses avec leurs collègues de table, avant de procéder à la correction de l'exercice en grand groupe, toujours en anglais.

Lorsque madame Vicuna s'est mise à parler en français pour recueillir les commentaires, l'auditoire au complet a poussé un soupir de soulagement. Tous les témoignages abondaient dans le même sens : absolument rien, dans cette expérience, n'avait été agréable. Frustration, impression d'incompétence, surcharge cognitive, découragement, incompréhension, stress, détresse, sentiment d'injustice : telles étaient les émotions et les perceptions nommées pendant la plénière qui a suivi l'atelier. Cette dernière a tout de même donné lieu à des échanges constructifs, notamment quand la conférencière a demandé à sa « classe » ce qui l'**aurait aidée** pendant l'activité. Les réponses étaient unanimes : morceler la tâche, donner droit à des outils de correction et clarifier les attentes (par exemple, en précisant le nombre d'erreurs présentes dans chaque ligne du texte) auraient certainement contribué à faire baisser le niveau d'anxiété. Cette partie de la journée a cependant soulevé une grave réflexion : sans le savoir ni le vouloir, et malgré toute sa bonne volonté, il se peut qu'une personne enseignante soit un facteur de frustration pour ses élèves qui ne maitrisent pas encore la langue. Raison de plus pour que l'empathie et la bienveillance demeurent toujours au cœur de la pédagogie.

Une vague de fierté pour trois étudiantes et étudiant finissants

Michèle Gaudreau, co-coordonnatrice et enseignante au Département de français, a pris le relai à l'animation pour accueillir trois élèves allophones qui ont fréquenté le CAFÉ du cégep de l'Outaouais pendant leurs études. Ces trois personnes finissantes

ont été reçues par une vague d'applaudissements bien sentis de la part des participantes et des participants qui, depuis le début de la journée, avaient pris davantage conscience de l'ampleur du défi relevé par les personnes apprenantes qui poursuivent leurs études dans une langue seconde. C'est donc avec une grande attention (et avec émotion) que les gens dans la salle ont écouté les témoignages de Nader Adam, dont les parents sont nés en Turquie, d'Ariadna Hechavarria, une immigrante hispanophone, et de Laura Guttierrez, originaire de la Colombie, qui vit au Canada depuis 10 ans. Cette dernière, après trois sessions comme usagère du CAFÉ, y est devenue tutrice lors de sa quatrième session, une prouesse que madame Gaudreau a saluée pendant l'entretien. Elles et il ont répondu aux questions de madame Gaudreau et du public avec humour et candeur, relatant des anecdotes vécues au CAFÉ, mais aussi en salle de classe.

C'est sur cette note chaleureuse que s'est terminée la 38e édition de l'Intercaf. Le mot de la fin est revenu à Dominique Fortier, qui a rappelé le souhait de l'équipe organisatrice : celui d'offrir une journée après laquelle on aurait de meilleurs outils pour accompagner les élèves allophones. On peut dire que ce fut un succès!



De gauche à droite : Marie-Pier Rémy, conseillère en communication au CCDMD; Dominique Fortier, chargée de projets au CCDMD; Patrick Courville, directeur des études du cégep de l'Outaouais; Pascale Prud'homme, enseignante en français et coresponsable du CAF, campus Félix-Leclerc; Michèle Gaudreau, enseignante en français et co-coordonnatrice du Département de français, campus Gabrielle-Roy; Catherine Garand, enseignante en français et coresponsable du centre linguistique, campus Gabrielle-Roy, et repfran; Emma Vicuna, enseignante en français et en langues au cégep de l'Outaouais. Membres de l'équipe organisatrice absentes sur la photo : Hélène Lévesque, chargée de projets au CCDMD, et Ariane Desmeules, enseignante en français, co-coordonnatrice du Département de français et coresponsable du CAF, campus Félix-Leclerc

Les 4 ressources coups de cœur de Catherine Truchon, parmi les quelque 180 répertoriées sur la plateforme *Allo!*

1. Le jeu interactif du CCDMD *Introduction aux marqueurs de relation*, pour son vocabulaire simple et accessible à toutes les personnes

apprenantes en FL2.

2 L'autoformation de HEC Montréal, *Techniques de rédaction*, qui aide à rédiger avec clarté et professionnalisme, pour son module sur la variété du vocabulaire (afin d'éviter les abus de l'expression « il y a », par exemple) et pour la section qui montre comment distinguer une idée principale d'une idée secondaire.

3 La section « La virgule » du site *Alloprof*, pour ses vidéos et ses exercices interactifs qui ne se perdent pas dans le métalangage.

4 Les articles de la revue *Correspondance* colligés dans la « Zone profs » de la section « Réviser et corriger ses textes » du site *Allo!* pour leurs informations pertinentes sur la façon de changer son angle d'approche et de recalibrer sa correction lorsque vient le temps d'évaluer des textes écrits par des personnes allophones.

La *Dictée Antidote des cégeps*, présentée par le cégep de Rosemont

En guise d'intermède au cours de la journée Intercaf, Stéphan Marier, responsable du CAF du cégep de Rosemont, a présenté la dictée organisée dans son collège depuis neuf ans, en collaboration avec Druide informatique, dans le cadre du Mois de la Francophonie. Il a invité les collèges à participer à la prochaine édition, prévue en mars 2026. L'évènement pourrait prendre une envergure intercollégiale si au moins quatre autres cégeps s'y inscrivent. À Rosemont, la participation compte comme une rencontre au CAF. D'autres pratiques logistiques et pédagogiques spécifiques à Rosemont, dont on peut s'inspirer pour mener l'activité, sont présentées dans l'invitation officielle du cégep de Rosemont.

Référence

DE SALINS, Geneviève-Dominique (1996). *Grammaire pour l'enseignement/apprentissage du FLE*, [En ligne], Paris, Didier, 271 p. [https://medias.hachette-livre.fr/media/contenuNumerique/007/3862596410.pdf] (Consulté le 30 mai 2025).

1 Il est possible de suggérer d'autres ressources pouvant enrichir la banque *Allo!* au moyen du formulaire de la page « À propos » de la plateforme. [Retour]



Catherine Garand

Enseignante au Département de français du cégep de l'Outaouais, coresponsable du centre linguistique au campus Félix-Leclerc et membre du Réseau Repfran